

CHAUSSURES.

RAPPORT DE M. F. PINET,

MEMBRE DU JURY INTERNATIONAL.

La chaussure, comme tout le reste du vêtement, est une des plus anciennes industries du monde. Pendant bien des siècles et dans tous les pays, elle est restée un petit métier, occupant cependant un grand nombre d'ouvriers, mais répartis dans une multitude d'ateliers de très-peu d'importance, disséminés non-seulement dans les villes, mais aussi dans tous les bourgs et villages; ces ouvriers ne travaillaient que pour la consommation locale.

La découverte de l'Amérique, qui fit émigrer dans le nouveau monde de nombreux Européens, donna au commerce une impulsion jusqu'alors inconnue. Ces colons, qui allèrent s'établir dans les différentes contrées du nouveau continent, y trouvant des richesses dans les produits naturels du sol, se livrèrent à son exploitation, et très-peu continuèrent à suivre la profession ou le métier qu'ils exerçaient avant leur départ d'Europe.

De là l'obligation de faire venir de leur pays natal les objets nécessaires à leurs habitudes d'existence. En échange des matières premières qu'ils envoyèrent, ils demandèrent des vêtements, des meubles, des ustensiles de ménage, etc. La chaussure entra naturellement, dès le début, pour une grande part dans ces demandes. Ce fut principalement en France, et surtout dans les villes maritimes de Nantes et de Bordeaux, que les capitaines des navires qui se rendaient dans le nouveau monde achetèrent d'abord ce qu'ils trouvèrent tout fait chez les divers maîtres cordonniers de ces villes pour composer leur pacotille, comme on disait à cette époque, et firent plus tard de petites commandes, que les besoins toujours incessants rendirent de plus en plus importantes. Quelques maîtres cordonniers plus actifs, plus intelligents que les autres, parvinrent à occuper un nombre